

VIVE LA XENOPHOBIE!?

Le gouvernement actuel s'était engagé dans son programme de 1984 "à lutter contre toute forme de xénophobie" et envisageait "la réalisation de toute une gamme d'autres mesures (dans le domaine de l'immigration)".

En réponse à la question parlementaire No 70 (décembre 1987) M. Spautz dit qu'on ne peut constater une croissance de la xénophobie au Luxembourg".

Le lundi 8 février M. Lucien Olinger s'inquiète de la montée de la xénophobie dans les colonnes du Luxemburger Wort.

Le 12 mars 1988 M. Santer s'inquiète de la xénophobie lors du Congrès du PCS.

Le 22 mars l'ASTI publie un appel "Pour une cohabitation harmonieuse entre Luxembourgeois et étrangers" et contre la xénophobie.

Cet appel est signé par une quinzaine de personnalités dont les présidents de partis et de syndicats, des responsables religieux etc.. Toute la presse l'a publiée. Il convient de souligner l'absence de la signature de l'évêque. Sur 6 députés européens seuls

Madame L.Schmit et M.Abens ont signé, Mesdames Lentz et Polfer ainsi que MM Estgen et Muhlen ayant refusé, alors que l'appel s'inspire essentiellement de la déclaration solennelle commune du Parlement, de la Commission et du Conseil Européens contre le racisme et la xénophobie publiée il y a 2 ans. Fin mars M. Santer répond à la question parlementaire 243 de Guy Bock en annonçant sa prise de position lors de la déclaration sur l'Etat de la Nation et dit qu'il n'est pas de sa "connaissance que des membres du gouvernement soutiennent d'une façon quelconque, contrairement à la politique suivie, des groupements ultranationalistes et xénophobes". Notons que Guy Bock avait demandé si "des membres du gouvernement soutiennent des groupements ultranationalistes et xénophobes, comme la FELES, en leur accordant des subsides ou en payant une cotisation". Au moment de cette déclaration de Monsieur Santer, son ministre de la Famille était membre de la FELES (voir "forum" 102).

Le 21 avril il y a lieu de noter 3 événements:

Un important article de M. Fernand Hoffmann dans les colonnes du LW contre le chauvinisme et l'utilisation de la langue et de l'identité luxembour-

geoises comme moyen d'exclusion.

(voir extraits dans encart)

Le même jour M. Jacques Santer déclare à la tribune de la Chambre des Députés: "Je voudrais aussi, dans ce contexte (de l'immigration) exprimer l'inquiétude et l'indignation du gouvernement face aux attitudes xénophobes que certains n'hésitent pas à adopter publiquement. Les rapports entre Luxembourgeois et étrangers ont jusqu'ici toujours été harmonieux, caractérisés par le respect mutuel et un esprit ouvert et coopératif de part et d'autre. Il est d'autant plus navrant qu'il faut constater aujourd'hui, sans doute sous l'influence de ce qui se passe dans les pays voisins, l'émergence de groupes, certes encore marginaux, donnant dans la démagogie et le racisme. Je ne peux à cet égard que répéter que la présence d'étrangers, même très nombreux, dans notre pays, n'est aujourd'hui pas seulement utile et enrichissante, mais tout simplement indispensable, et que nous nous devons tout faire pour qu'ils se sentent chez nous acceptés et accueillis.

Il est vrai aussi que les courants en question se nourrissent en partie de revendications en faveur des immigrés qui vont parfois très loin. C'est ainsi que je pense qu'à l'heure actuelle, et en l'absence d'un consentement quasi général de la population

autochtone, le fait de vouloir accorder le droit de vote pour les élections communales aux étrangers risque en dernière analyse de desservir ceux-ci, et de nourrir des sentiments hostiles." (page 28)

En ce qui concerne "les revendications en faveur des immigrés qui vont parfois très loin" rappelons quelques points:

* La plate-forme de l'ASTI pour le droit de vote communal avait été signée par tous les partis politiques luxembourgeois

* Cette position "extrémiste" est celle du Parlement Européen, qui voit dans pareille mesure un pas vers l'Europe des citoyens

* Le droit de vote est un moyen démocratique pour faire participer les immigrés à la solution de leurs problèmes. Rien ni personne n'a empêché les responsables luxembourgeois de s'attaquer aux questions en suspens, tout en maintenant les étrangers dans une situation de non-citoyens. En restant passifs ils semblent vouloir donner raison à posteriori à ceux qui se battent pour le droit de vote: les yeux fixés sur les seuls électeurs ils continuent d'ignorer les étrangers.

Revenons au 3e élément de ce 21 avril, à savoir une réponse de M. Poos, ministre des Affaires

Wenn sich die Fähigkeit, Ausländer zu integrieren, die die Luxemburger im Laufe ihrer abenteuerlichen Geschichte immer wieder unter Beweis gestellt haben, nicht wieder bewährt, so wird bald das „Lëtzebuerg de Lëtzebuenger“ und das „Ech si stolz drop Lëtzebuenger ze sin“, das allenthalben von Aufklebern prangt, ein makaberer Witz sein. Und wenn wir wollen, daß diese neuen Luxemburger auch Lëtzebuergesch sprechen, dann sollen wir ihnen das, was einmal ihre Muttersprache sein wird, nicht schon in der Schule durch unsinnige und übertriebene Paukerei vergällen. Das sollen die, die größtönend fordern, daß Luxemburg auch in Zukunft den Luxemburgern gehört, sich hinter die Ohren schreiben. (...)

Als der Autor dieses Beitrags seinen Artikel „Wehret den Anfängen!“ schrieb, war er, heraus aus seiner Kenntnis der Materie und in Erwartung der vor allem emotionalen Sensibilisierungen, die sie ohne Zweifel bewirken würde, auf Reaktionen von Rechtsaußen gefaßt. (...)

Die dem Unterzeichneten zugesandte Zurschrift stellt eine Photokopie seines Artikels mit folgenden Randbemerkungen und Glossen dar:

„Du hues vill vum Hitler geléiert, du Verréider! D'kommen aner Zäiten, Verréider! D'Vollek decidéiert, nèt esou e blöden Intellektuellen wéis du! Ech verstinn esou hues virwat d'Preisen KZer haten. Esou Volléks-

verréider dierf een nit lieue loos-sen. Bis geschwënn?“

Diese Prosa schreibt ein Luxemburger im Jahre 1988. Sie ist ungeheuerlich, selbst wenn man voraussetzen darf, daß der, der diese Sätze konzipierte und mehr oder weniger nach den Regeln der offiziellen Orthographie zu Papier brachte, intellektuell nicht genügend ausgestattet ist, um sich über die Tragweite dessen, was er da in Lëtzebuergesche Worte faßte, Rechnung abzulegen. Aber die KZ-Schergen, die er wieder reaktivieren möchte, waren ja auch keine Intelligenzbestien. Doch hinter ihnen standen Schreibtischtäter, darunter solche, die zwar keine Genies waren, die man aber auch nicht als „dumm“ bezeichnen kann. Diese Typen vom Schlage der Schleicher, Franck, Gustav Simon et cetera hatten in primitive Köpfe hineingehämmert, wie „Volksverräter“ aussehen, und von primitiven Köpfen gesteuerte, primitive aber harte, Fäuste hatten dann als die „aner Zäiten“ kamen, auf die Volksverräter, die man „nit lieue loos-sen“ konnte eingedroschen im Namen „vum Vollék, dat decidéiert“. Man vergesse nicht: Die Urteile von Freislers Volksgerichtshof wurden „im Namen des deutschen Volkes“ verkündet. Die Leute, die man in den Zuchthäusern und Kazetts aufhängte, enthaupete, erschoss und totschiß, nannte man „Volkschädlinge“ oder „Volksverräter“! Das erste Gesetz, mit dem Hitler nach dem Reichstagsbrand 1933

die demokratischen Grundrechte außer Kraft setzte, hieß „Gesetz zum Schutze von Volk und Staat“. Die nationalsozialistische Bewegung nannte sich völkisch.

Was da auf Lëtzebuergesch niedergeschrieben wurde, ist eine faschistisch-nazistische Giftmischung. (...) Da es sich hier um unverhüllte, blanke Morddrohungen handelt, hat sich der Unterzeichnete verpflichtet gefühlt, die Unterlagen zwecks weiterer Ermittlungen an die „Sûreté publique“ weiterzuleiten. (...)

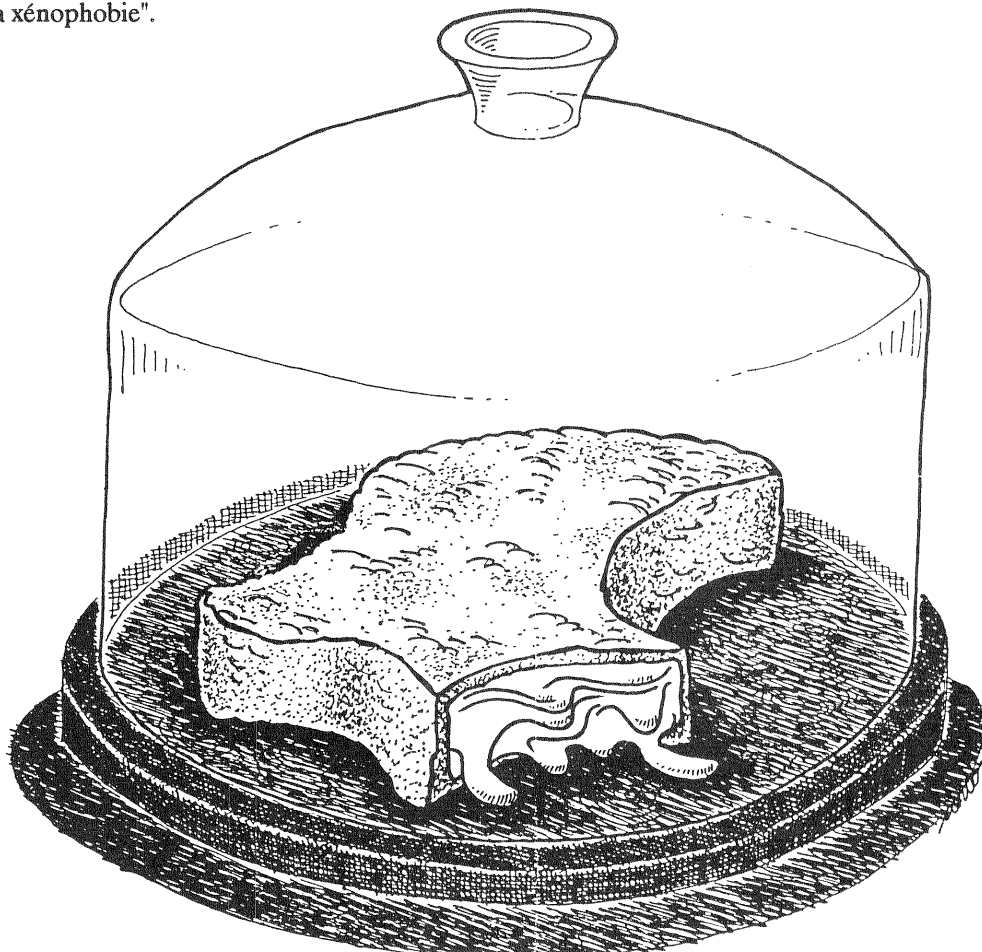
In einem solchen weltoffenen Sinn, wie er sich an der Schwelle des Jahres 1992 geizt, sollten wir den Refrain des „Feierwon“ auch 1989 singen: „Mir wëlle bleiwe, wat mir sin“. Eine Gemeinschaft von Menschen, die eine gemeinsame Geschichte, gemeinsame historische Erinnerungen, Tote, die für diese Gemeinschaft starben, eine gemeinsame Zukunft und den festen Willen haben, diese Zukunft auch in solidarischer Gemeinschaft zu meistern. Zu dieser „Volks“-gemeinschaft gehört jeder, der des festen guten Willens ist, den gemeinsamen Weg in die Zukunft mit allen andern Weggenossen zu gehen. Nur wer diesen Willen im Herzen trägt, darf stolz darauf sein, ein Luxemburger zu sein. Denn er ist ein Garant für die Zukunft Luxemburgs. „Lëtzebuerg de Lëtzebuenger“? Jawohl! Aber nur in diesem Sinne. Und der rote Löwe hole alle Chauvinisten!

Fernand HOFFMANN

**Und jetzt
erst recht:
Wehret den
Anfängen !
LW
21.4.1988
Fernand
Hoffmann**

Etrangères. Guy Bock l'avait questionné au sujet d'une résolution adoptée par le Parlement Européen le 9 février 1988 sur la recrudescence du racisme et du fascisme en Europe. M. Poos de répondre que "Le gouvernement comptera, dans le cadre du 40e anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme lancer une campagne de sensibilisation notamment dans les écoles, contre toute propagande incitant au racisme et à la xénophobie".

Sans entrer dans une polémique il faut souligner l'absence d'une attitude claire du gouvernement vis-à-vis de la xénophobie montante. M. Spautz nie le phénomène, M. Santer s'en inquiète sans proposer des mesures, M. Poos envisage une campagne contre le racisme et la xénophobie notamment dans les écoles. Qu'en pense M. Boden, ministre de l'Education Nationale?



**Carlo
Schmitz**

RSP 4 50 JOER
ROUT FEST
4 INTERNATIONAL

17. AN 18. JUNI 1988
KULTURFABRIK ESCH
AM ALE SCHLUECHTHAUS
LËTZEBUERGER STROOSS

REVOLUTIONÄR SOZIALISTESCH PARTEI
LËTZEBUERGER SEKTION
VUN DER 4. INTERNATIONAL
BP 1182 · L-1011 LËTZEBUERGER

AUSSTELLUNG
68-88

Alternative politische Plakate
aus Luxemburg

ROTES DINNER

Nuit blanche le samedi

TABLE RONDE

Entrée-concert: 250 F.
Rouden Dinner: 250 F.

IN CONCERT
ELECTRIC ANANAS

Ausserdem...

Kinderkrippe,
Bars,
politische Stände,

Ausstellung "10 Jahre LCR"

Nicaragua - Video:
"De Präis vun der Freiheit"